Document generated on 05/03/2024 8:28 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

À voir, à entendre et à lire

Prenez soin de vous. Installation de Sophie Calle. Galerie DHC/Art, Montréal, juillet-octobre 2008

Rose-Marie Arbour

Number 223, November–December 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16755ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Arbour, R.-M. (2008). À voir, à entendre et à lire / *Prenez soin de vous*. Installation de Sophie Calle. Galerie DHC/Art, Montréal, juillet-octobre 2008. *Spirale*, (223), 5–6.

Tous droits réservés © Spirale, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À voir, à entendre et à lire

PRENEZ SOIN DE VOUS
Installation de Sophie Calle
Galerie DHC/Art, Montréal, juillet-octobre 2008.

par ROSE MARIE ARBOUR

L'installation de Sophie Calle intitulée « Prenez soin de vous » a d'abord été présentée à la Biennale de Venise en 2007, puis à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu (mars-juin 2008), enfin à Montréal à la galerie DHC/art et à la Fondation pour l'art contemporain (juillet-octobre 2008). Un livre du même nom, édité par Actes Sud, présente photographies, textes, interventions ainsi que des performances et clips dans les quatre DVD qui l'accompagnent.

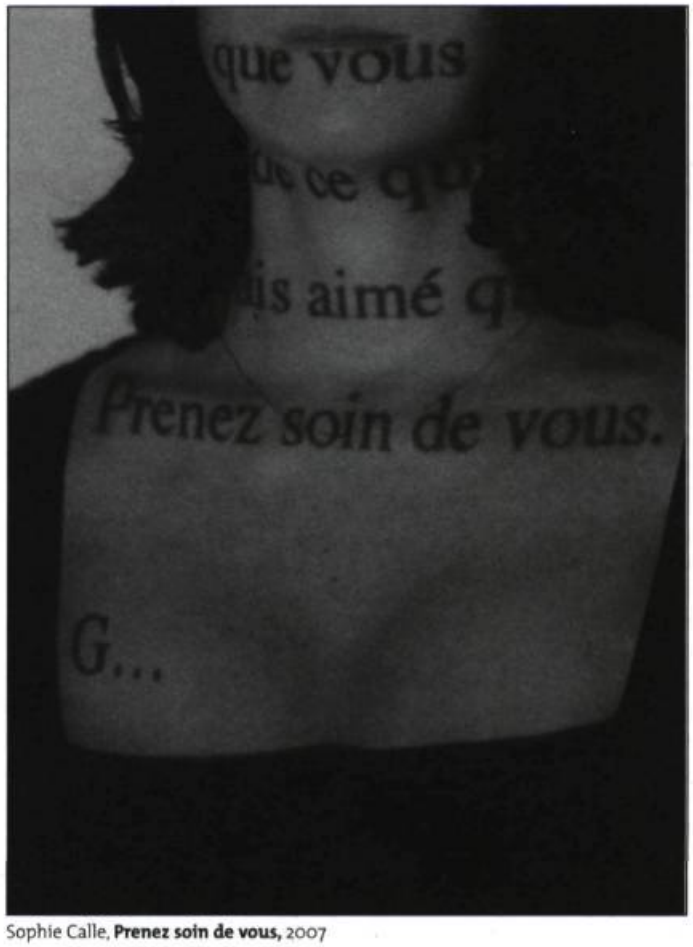
L'installation « Prenez soin de vous » est un exemple récent d'un art dit de femme qui s'est manifesté depuis les années 1970 tant en Amérique du Nord qu'en Europe et mettant au centre de l'attention, entre autres, la vie intime (amoureuse) des femmes. Cet aspect de la vie « féminine » s'était cantonné, dans les médias, aux courriers du cœur et aux romans-photos populaires. Dans « Prenez soin de vous », une lettre de rupture, envoyée par un homme à son amante — en l'occurrence l'artiste elle-même —, est au centre d'une œuvre qui exprime une sensibilité vouée à saisir l'écheveau complexe des émotions et sentiments intimes liés à une rupture amoureuse. Ce ne sont pas néanmoins les sentiments de l'amante délaissée qui sont mis en scène ici mais plutôt les interprétations qu'en donnent d'autres femmes. Car pour comprendre et mieux interpréter cette lettre, Sophie Calle l'a soumise aux fins d'analyse à cent sept femmes de toutes professions allant de la juriste à l'actrice et même à une femme clown. Cette artiste propose ainsi une œuvre éclatée, en séquences, où s'affichent écriture, photographie, entrevues vidéo et audio autour de ladite lettre.

Ces femmes, choisies pour leur métier et leur talent, avaient pour mission de traduire et d'interpréter cette lettre de rupture en termes rationnels, propres à l'expertise de chacune. Afin d'y voir clair, afin de sortir de la peine d'amour. Chacune des « analystes » est présentée dans sa singularité et avec ses compétences spécifiques, et chacune objective donc à sa manière les propos de la lettre de rupture.

En ce début du XXIe siècle, le monde est toujours défini et dirigé par l'esprit masculin bien que, dès le XVIe siècle, Montaigne ait constaté que « *[l]es femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles* ». Aujourd'hui, l'importance est encore donnée à ce qui relève de la « raison », car c'est elle qui a permis et permet d'organiser les choses tant matérielles qu'immatérielles, c'est elle qui permet d'unifier par l'exclusion. Ici, Sophie Calle semble s'approprier cette rationalité par la voix des différentes professionnelles chargées de décortiquer et d'analyser la lettre. Or, ces interventions, plutôt que de cerner un sens précis de la lettre, le font bel et bien éclater : d'un objet défini et unifié, on passe à un objet multiple et éclaté, à une prolifération du sens véhiculé par cette lettre. Par le biais du regard de 107 femmes diversement qualifiées mais toutes légitimées socialement, 107 lettres apparaissent sous le document originel. Y sont dévoilés toutes sortes d'angles et de couches de sens. Les spectateurs et spectatrices sont amenés à sentir et comprendre combien un texte est en réalité polysémique. La lettre de rupture, objet clos s'il en fût, exclusivement destiné à une seule personne, a perdu sa fixité et son unicité car sa destinataire unique a disparu au profit de 107 voix et regards.

Dans l'installation, les médiums utilisés (photos, vidéos, lectures à haute voix) multiplient les voies d'approche et de saisie sensorielle et intellectuelle qui s'adressent à l'œil et à l'oreille des spectateurs. Dans cet éclatement qui est en même temps une mise à nu de la fausse unité de la lettre envoyée à Sophie Calle, la cacophonie et la folie éclatent, la « raison » bascule dans l'absurde par la rationalité même de chaque analyste confrontée aux autres. Au lieu de contrôler et de limiter le sens, les 107 professionnelles consultées le font voler en éclats. Il ressort de l'interprétation de la lettre de rupture que le domaine des sentiments, des émotions, de l'intime est construit par qui le vit et non par la réalité objective d'un propos tenu dans une lettre. Le fil conducteur de l'installation « Prenez soin de vous » est la mise en pièce de l'objet qui est à l'origine de l'œuvre — la lettre de rupture — et l'ouverture conséquente de l'installation dans sa matérialité et sa présentation.

Cette œuvre amène, dans l'espace public, ce qui habituellement est exclusif au privé. Bien que de nombreuses femmes accèdent aujourd'hui à l'espace public, dans des rôles de politiciennes, de scientifiques, d'économistes, elles n'ont pas réussi à briser ce moule où le privé et le public ne se mêlent pas plus que l'huile et l'eau. Des gestes et affects, des élans ▶



Sophie Calle, **Prenez soin de vous,** 2007

spontanés ne laissent en effet à proprement parler aucune trace dans la sphère publique comme telle. Je ne parle pas ici des savoirs accumulés sur la psychologie humaine où tant d'hommes excellent, mais bien des relations interpersonnelles où se joue, sur le vif et à l'échelle réelle, la vie émotionnelle et affective entre individus.

Cette exposition souligne combien le monde de l'art s'est transformé depuis que les mouvements de femmes, à partir de la fin des années 1960, ont commencé à se manifester sur la scène artistique. De nombreuses artistes non seulement ont pu exposer mais ont été reconnues par les institutions artistiques pour des valeurs particulières qui leur étaient propres. Il faut dire qu'il y a eu, derrière ces reconnaissances, le travail ardu et de longue haleine d'historiennes et critiques d'art, de commissaires d'expositions, d'artistes qui ont, d'abord aux États-Unis puis au Canada et en Europe, fait valoir et défendu le fait que des femmes peuvent être de grandes artistes dans un contexte qui les favorise. Pour ce faire, ont été indispensables la reconnaissance d'autres valeurs et d'autres critères artistiques, d'autres médiums que ceux qui avaient été traditionnellement reconnus dans le domaine des arts plastiques (centrés sur la peinture et la sculpture). Des femmes artistes ont ainsi contribué à une mutation de la notion d'artiste et d'art qui avaient prévalu particulièrement en Amérique du Nord. Une courte phrase émise alors par un tenant de la peinture moderniste américaine au milieu du XX[e] siècle exprimait bien la centralité et l'unicité qui s'y manifestaient : *« One man, one image, one style. »* La scène de l'art actuel diffère radicalement de la scène de cet art moderniste en cela qu'elle a fait éclater les catégories, a mixé les médiums aux origines les plus diverses et qu'elle a ouvert l'objet d'art à l'instabilité et à la multiplicité du sens.

Il semble cependant, pour qui a visité l'exposition de cette même installation à la Biennale de Venise en 2007, qu'un souffle de « folie », de désordre ludique s'y déployait grâce au vaste espace ouvert où l'œuvre était présentée. Les sons s'entrecroisaient et formaient une joyeuse cacophonie, les images se succédaient simultanément et les spectateurs pouvaient aisément passer d'un objet à l'autre tout en gardant un œil sur l'ensemble de l'installation. À Montréal, à cause des contingences reliées au lieu particulier de la galerie DHC/art qui occupe deux sites distincts et différents (situés d'un côté et de l'autre de la rue Saint-Jean dans le Vieux-Montréal), l'installation a été montrée en deux espaces et par conséquent deux temps. La folle cacophonie qui avait caractérisé la mise en vue de l'œuvre à Venise ne règne plus ici à cause des espaces d'exposition qui ont obligé à morceler l'exposition et à la rendre linéaire quant au parcours des spectateurs et successive par ses points de vue. Qui plus est, une atmosphère sérieuse, presque froide amenait les spectateurs à parler à mi-voix. L'aspect festif qui caractérisait l'exposition à la Biennale de Venise a disparu au profit d'une austérité certaine qui donne à l'œuvre une dimension conceptuelle appuyée, cela aux dépens de l'absurdité qui surgit de la mise en vue de la lettre de rupture en 107 facettes différentes et qui mettait à mal l'idée préconçue que la raison est une. Elle a engendré un éventail de propositions qui la font voir comme ouverture plutôt que comme contrôle et limitation. L'espace artistique aura permis, avec « Prenez soin de vous » de situer la notion de raison dans un univers de mouvance et de diversité et de constituer un lieu de rencontre du privé et du public, de la raison et de l'absurde.

Que Sophie Calle ait été l'artiste représentante de la France à la Biennale de Venise avec ce type d'œuvre qu'elle pratique depuis plus de vingt ans est un indice de la mutation profonde qui a remodelé le monde de l'art contemporain. La multiplicité qui caractérise cette mutation a pour pendant paradoxal la reconnaissance de la différence d'autres formes d'arts visuels fondées justement sur l'unicité de l'œuvre et l'emploi de matériaux plus traditionnels (peinture, sculpture). Comme dans tous les changements culturels profonds, les diverses façons d'envisager l'œuvre d'art cohabitent, se chevauchent et même s'accompagnent pour former ce qu'on nomme l'art contemporain.

Sophie Calle, **Prenez soin de vous,** 2007